

Note de conjoncture

> Analyse économique de FranceAgriMer



• numéro 5 / janvier 2014 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

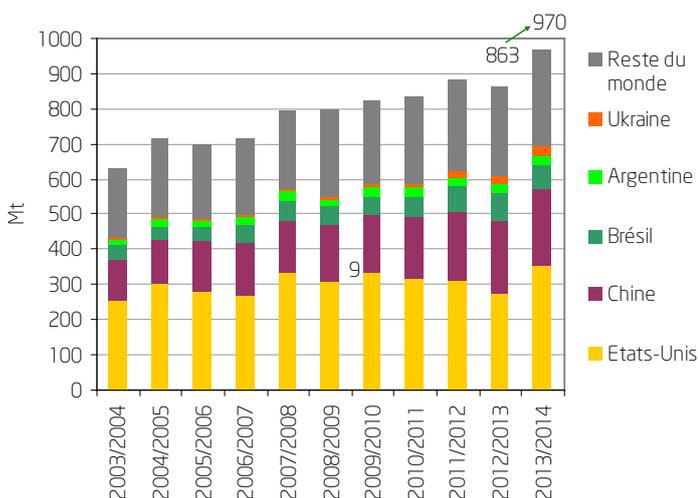
Au cours du mois écoulé, la baisse des cours mondiaux du blé s'est accentuée, à l'exception des cotations mer Noire qui bien que stables, s'affichent largement au dessus des autres valeurs. Les cours mondiaux du maïs sont également dans une phase haussière. Parallèlement, les perspectives de cultures pour la prochaine campagne, sont, pour l'heure, jugées favorables, malgré quelques incidents climatiques. La parution, le 10 janvier, du rapport de l'USDA sur l'offre et la demande mondiale, a accentué la spirale baissière pour le blé et haussière pour le maïs, à la faveur d'une baisse inattendue de la production et du stock de report de maïs aux États-Unis.

Monde

Le dernier rapport de l'USDA n'a pas fondamentalement bouleversé les équilibres. Cependant, à l'inverse du blé, il a entraîné une hausse des cours du maïs. En effet, la baisse de la production de maïs des États-Unis (2 Mt de moins que le mois dernier, à 354 Mt), a surpris les opérateurs du marché qui, pour la plupart, tablaient sur une hausse de la récolte 2013. Cette diminution est la conséquence directe d'une révision à la baisse des rendements nationaux. Dans le même temps, et paradoxalement, les surfaces semées et récoltées sont prévues en légère hausse. Le recul de la production américaine est compensé par une hausse de la récolte chinoise, qui affiche un nouveau record à 217 Mt, soit 6 Mt de plus que le mois dernier. Les importations de maïs de la Chine sont, dans la foulée, revues à la baisse (5 Mt contre 7 précédemment). Cette baisse a vraisemblablement été induite par les annulations massives (plus de

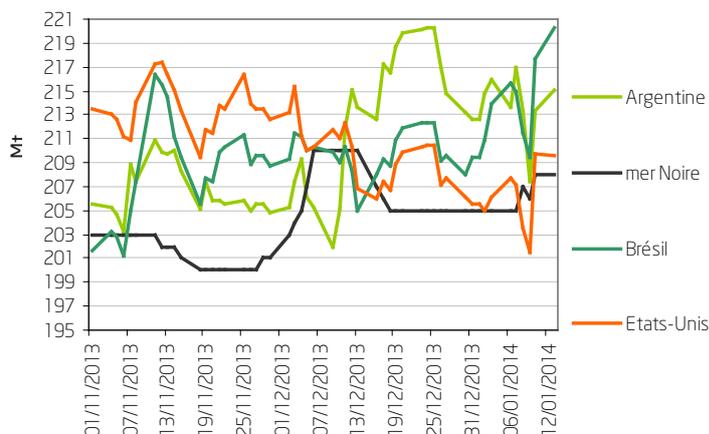
600 000 t) d'achats de maïs et de coproduits du maïs américain (drèches principalement) par la Chine, officiellement en raison de la détection de traces d'un événement GM (maïs de type MIR 162) non avalisé par la Chine. On notera, par ailleurs, la hausse du stock de report de la Chine de près de 5 Mt, à 72 Mt. Ce volume représente presque la moitié des réserves mondiales de maïs, qui s'établissent à 160 Mt.

Production mondiale de maïs



Source : USDA

Cours mondiaux à l'exportation du maïs



Source : CIC

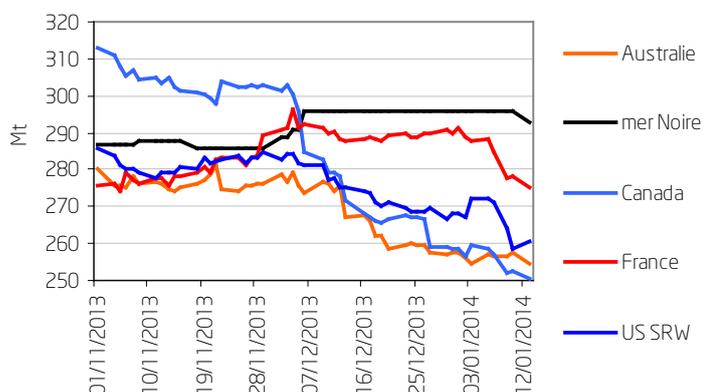
États-Unis : recul de la sole en blé d'hiver en 2014/15

L'USDA a également dévoilé les premières estimations des surfaces semées en blé d'hiver pour 2014/15, qui s'établissent en deçà des anticipations des analystes. La surface totale serait en baisse de 3 % par rapport à 2013, à 17 Mha, malgré une surface en blé HRW de 12,2 Mha (+ 2 %). La surprise est venue du SRW, dont les ensemencements sont estimés en baisse de 16 % par rapport à 2013, à 3,4 Mha.

Échanges mondiaux : maintien du dynamisme à l'exportation

L'activité commerciale est demeurée très dynamique à l'approche de la trêve des confiseurs, tant en blé qu'en maïs. En témoignent, les engagements à l'exportation en blé des États-Unis (1,3 Mt conclus entre le 5 et le 27 décembre 2013) ou encore le volume de certificats à l'exportation octroyé par la Commission européenne (818.455 t entre le 11 et le 17 décembre puis 689.545 t entre le 19 et le 24 décembre). Il est vrai que la baisse des prix mondiaux du blé (le blé canadien, en particulier, a perdu près de 60 \$ en un mois), malgré quelques mouvements haussiers liés à des conditions météo difficiles, était de nature à inciter aux achats. En Amérique du Sud, l'Argentine a connu une période d'intense sécheresse qui a affecté, en partie, les semis de soja, réalisés à 86 % au 9 janvier. Outre Atlantique, une vague de froid sévit toujours sur les États-Unis. Son impact sur les cultures d'hiver n'est pour l'instant pas évalué. A contrario, dans la CEI, des températures anormalement élevées pour la saison ont suscité quelques inquiétudes compte tenu d'un faible couvert neigeux. Cependant, celles-ci ont rapidement été levées et les cultures d'hiver se trouvent dans un état favorable avec seulement 5 % de « mauvais à très mauvais » en Russie et 8 % en Ukraine. In fine, à mi-parcours de la campagne 2013/14, les États-Unis, la Russie, l'Ukraine et l'UE s'approchent rapidement de leur objectif final à l'exportation, avec respectivement 80 %, 73 %, 68 % et 58 % des potentiels engagés ou expédiés.

Cours des blés mondiaux à l'exportation



Source : CIC - Franceagrimer

Maroc : réintroduction du droit « zéro » pour les importations de blé

La production de blé du Maroc est estimée à 7 Mt. Jamais une telle récolte n'avait été engrangée auparavant. La taxation des importations de blé, à 45 %, avait été réintroduite au mois de mai 2013, à la fin de la campagne, afin de favoriser l'achat de la nouvelle récolte locale. La confirmation de la suspension du droit, du 1er janvier 2014 jusqu'au 30 avril 2014, permet au Maroc, d'être présent de nouveau à l'achat sur le marché mondial. En novembre 2013, à l'annonce de cette décision, un volume de 500 000 t de blé avait été contracté par des importateurs marocains, en blé principalement d'origine française mais aussi ukrainienne et allemande. Pour mémoire, en 2012/13, l'UE était arrivée en tête des fournisseurs du Maroc en blé (1,3 Mt de France, 0,3 Mt d'Allemagne), suivie de l'Ukraine (0,8 Mt) et du Canada (0,8 Mt de blé dur).

L'Égypte continue de s'approvisionner sur le marché mondial, en attendant l'arrivée de la prochaine récolte locale dont le gouvernement prévoit d'acheter 4 Mt. Le GASC s'est couvert massivement sur le marché mondial entre le 3 et 11 janvier, dans un premier temps pour un volume de 535 000 t (origines Roumanie, France et Russie) et plus récemment pour 55 000 t de SRW, premier achat de blé américain depuis le début de la campagne.

La Syrie intensifie ses importations de blé et de farine

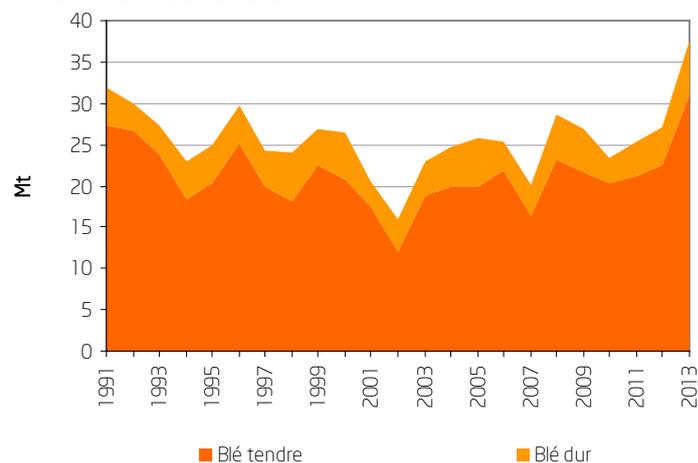
Le conflit syrien, qui a débuté en 2011 dans le prolongement du « printemps arabe », s'est aggravé au cours de l'été 2013. La Communauté internationale a pris des sanctions économiques et financières (gel des avoirs) dont sont cependant exclus les produits alimentaires et phar-

maceutiques. Du point de vue de l'activité agricole, on dispose de peu d'informations sur la dernière récolte de céréales, mais la FAO estime qu'elle a été inférieure à la moyenne. En premier lieu, les précipitations ont été faibles et les troubles civils ont entravé les travaux des agriculteurs. Les systèmes d'irrigation et les infrastructures ont été gravement endommagés et les semis ont été réduits, faute de disponibilités suffisantes en intrants. Une partie des cultures n'a pas été récoltée du fait de la pénurie de carburant et de main d'œuvre. En décembre 2013, la FAO prévoit une production de céréales de 3,5 Mt dont 2,8 Mt de blé (contre 3,8 Mt en 2012 et 4,7 Mt en 2011). L'USDA, de son côté, estime que la production de blé du pays devrait s'établir à 4,2 Mt (contre 3,7 en 2012) pour une consommation de 4,5 Mt. Les importations de blé sont évaluées à 1,4 Mt. Selon l'Agence Reuters, un officiel de l'établissement public syrien chargé du Commerce et du traitement des céréales (HOBBOB) indique que les importations de blé contractées en 2013 s'élèvent à 2,4 Mt contre 500 000 t en 2012. Sur ce volume, 1,7 Mt devaient être livrées avant le 31 décembre. Ces achats auraient été effectués en dehors du processus habituel d'appels d'offres et le règlement effectué grâce au déblocage de fonds de la banque internationale syrienne. Le blé acheté est d'origine mer Noire. D'autres transactions commerciales pour des produits alimentaires ont pu être réalisées grâce à une ligne de crédit d'une banque iranienne. La même source indique par ailleurs que les stocks seraient suffisants pour au moins 8 mois. Pour les mêmes raisons, la production de farine locale a également été très perturbée. Elle est passée de 7 700 t/j à 3.000 t/j. Cette situation a conduit le gouvernement syrien à importer de la farine, à un prix de 580 \$/t, afin de couvrir ses besoins journaliers estimés à 6 110 t.

Canada : une récolte de blé exceptionnelle, mais qui de la logistique ?

Les prix blé canadien se sont littéralement effondrés depuis la publication par l'agence nationale de statistiques « StatCan » d'une prévision de récolte de blé en hausse de 36 % par rapport à 2012, à 38 Mt (dont 6,5 Mt de blé dur). Le Canada exporte en moyenne 18 Mt de blé par an. Selon le ministère canadien de l'agriculture, les exportations de blé pour 2013/14 devraient s'établir à près de 22 Mt.

Production de blé du Canada



Source : StatCan

L'abondance conjoncturelle de l'offre met en exergue le problème récurrent de la logistique canadienne notamment durant la période hivernale. Si l'on se réfère à une étude sur les Grands Lacs menée par l'Armée américaine et le ministère des Transports du gouvernement fédéral canadien entre autres, le réseau des Grands Lacs et de la Voie maritime du Saint-Laurent (GLVMSL) joue un rôle décisif dans l'exportation des céréales canadiennes, mais aussi en partie américaines. Cependant, l'essentiel des exportations américaines de céréales (près de 60 %) s'effectuant cependant via le Golfe du Mexique) Les céréales qui proviennent des prairies canadiennes sont transportées par voie ferrée jusqu'à Thunder Bay (Ontario) et Duluth (Minnesota), pour y être transbordées sur des laquiers à destination du Bas-Saint-Laurent, en vue d'un autre transbordement sur des navires pour exportation directe vers des destinations

outré-mer. La période de navigation des laquiers est de neuf mois, car de fin de décembre à début mars, la voie maritime est fermée et la glace recouvre une bonne partie des Grands Lacs. Une petite proportion des céréales transite par divers ports du réseau GLVMSL.

Ces dernières années, le transport par voie maritime des céréales produites en Ontario s'est considérablement densifié. Le transport ferroviaire direct depuis les Prairies jusqu'à Québec représente une alternative concurrentielle au réseau « GLVMSL », en particulier l'hiver, lorsque ce dernier est fermé. Toutefois, compte tenu des importants volumes de grain qui transitent par les silos de transbordement de l'Est, le transport maritime demeure en position de force, les silos n'étant pas toujours accessibles par voie ferrée.

Transport des céréales : Canada - États-Unis



Source : Etude sur les Grands Lacs et de la Voie maritime du Saint-Laurent par Transports Canada, U.S. Army Corps of Engineers, Department of Transportation (États-Unis), Corporation de gestion de la Voie maritime du Saint-Laurent, Saint Lawrence Seaway Development Corporation Environnement Canada U.S. Fish and Wildlife Service

La récente décision des industriels pétroliers de transporter un volume plus important de pétrole brut par rail (car plus rentable) notamment vers les États-Unis, a accentué la pression sur le transport ferroviaire. Si l'on remonte à l'année 2009, seulement 500 wagons étaient utilisés pour le transport du pétrole brut. Ce chiffre devrait dépasser 150 000 en 2013 et continuer de progresser en 2014. La concurrence pour l'accès aux wagons devrait encore s'intensifier, avec à la clé, une augmentation des coûts. Dans l'intervalle, les agriculteurs canadiens se retrouvent dans l'obligation de trouver des espaces de stockage adéquats, les silos étant, pour la plupart, saturés. A défaut, ils ont recours à des sacs de stockage, pour l'entreposage des céréales. Dans l'état actuel des choses, la commercialisation de la récolte canadienne semble être au point mort car les agriculteurs ne sont pas en mesure d'effectuer des livraisons avant le mois de mars, voire au-delà. Cela signifie également que l'on pourrait assister à un gonflement du stock de report canadien à fin de la campagne en cours et à des ventes de la récolte de blé 2013 reportés sur la campagne 2014/15.

Argentine : octroi de licences à l'exportation pour 2013/14

Après l'inquiétude générée par la récente période de sécheresse, l'Argentine a reçu, récemment, quelques précipitations. Les travaux de moisson sont aujourd'hui arrivés à terme. L'amélioration des rendements, notamment à Necochea dans le Sud de Buenos Aires, a conduit le gouvernement à revoir à la hausse son chiffre de récolte pour le porter à 9,5 Mt (8,5 Mt précédemment). Par ailleurs, du point de vue qualitatif, la récolte 2013/14 semble tenir toutes ses promesses. La commercialisation de la récolte argentine, qui intervient du 1^{er} décembre à fin novembre, est déclenchée par le gouvernement, à travers l'ouverture du registre des exportations et l'octroi de licences à l'exportation. En date du 13 janvier, le gouvernement a alloué un quota de 1,5 Mt de blé à l'exportation, dont 500 000 t sont livrables immédiatement. Or, selon une source locale, 1,6 Mt de blé auraient déjà été vendues par les exportateurs. Selon l'analyste WPI, un premier cargo de 26 000 t de blé aurait été chargé à la fin du mois de décembre. L'expéditeur de ce navire aurait été rayé de la liste d'exportation et accusé par le gouvernement de sabotage.

Au 2 janvier, le Brésil, principal acheteur du blé argentin, dont les importations devraient s'élever à 7,8 Mt pour 2013/14, s'est déjà assuré d'une couverture en blé américain à hauteur de 3,5 Mt (dont 3,4 Mt de HRW) contre 80.000 t de SRW en 2012, et ce, dans le cadre de l'ouverture d'un contingent à l'importation à droit zéro hors MERCOSUR.

Union européenne

Bilan Bulgare

L'analyste UkrAgroConsult a publié courant décembre ses premiers bilans bulgares. La production, sur une pente ascendante depuis plusieurs années, frôle le chiffre de 5 Mt, soit une progression de presque 700 000 t en l'espace de deux campagnes. Ce disponible permet à la Bulgarie de consolider sa position à l'exportation : de 2,2 Mt en 2011/12 à 2,8 Mt actuellement estimées au titre de 2013/14, un chiffre qui sera, selon toute vraisemblance, prochainement révisé à la hausse (cf. infra).

Les statistiques douanières communautaires disponibles sur les quatre premiers mois de la campagne indiquent que la Bulgarie avait, au 31 octobre, expédié plus de 557 000 t de blé tendre vers pays tiers contre 13 000 t sur la même période en 2012/13, la plaçant au 5^e rang des exportateurs de blé tendre de la zone UE. Au-delà de la période couverte par les statistiques douanières, les chiffres publiés par UkrAgroConsult font état de 2,9 Mt de blé tendre expédiées entre le 1^{er} juillet et le 6 janvier (soit 1 Mt de plus que l'an dernier à pareille date), la majeure partie des volumes étant destinée au reste de l'Union européenne (environ 800 000 t vers pays tiers). Le disponible exportable de la Bulgarie semble donc quasiment épuisé.

Le constat est sensiblement le même en maïs : les 1,5 Mt exportées entre le 1^{er} septembre et le 6 janvier sont à rapporter à un disponible exportable pour le moment affiché à 1,4 Mt et correspondent à une hausse spectaculaire, de 1,3 Mt, par rapport à l'an passé (marqué, rappelons-le, par une récolte de maïs réduite de près d'un tiers par la sécheresse). A l'instar du blé, l'essentiel des volumes est destiné au reste de l'UE (450 000 t vers pays tiers).

Bilan bulgare blé tendre

(en 1 000 t)	2013/14	2012/13	2011/12
stock initial	202	347	199
production	4 950	4 405	4 265
importations	25	30	43
total ressources	5 177	4 782	4 507
consommation hum. et indus.	1 055	1 010	1 050
alimentation animale	720	670	690
semences et pertes	245	250	240
exportations	2 750	2 650	2 180
total utilisations	4 770	4 580	4 160
stock final	407	202	347

Source : UkrAgroConsult / janvier 2014

Point sur les exportations après 4 mois de campagne

Les exportations de blé tendre au départ de l'Union européenne vers pays tiers atteignent 8,9 Mt, soit une augmentation de plus de 65 % par rapport à l'an passé à la même période. Voilà ce qui ressort des statistiques communautaires disponibles au tiers de la campagne (juillet-octobre). L'origine française, bien qu'en augmentation en valeur absolue, à 3,1 Mt (+ 13 %), pèse moins lourd dans le total communautaire : sur les 4 premiers mois de la campagne 2012/13, elle représentait 52 % du total de l'UE, contre 35 % pour la campagne actuelle. Ce recul est en grande partie imputable à la progression de la Roumanie, qui totalise 2,2 Mt de blé tendre livré sur pays tiers (24 % du total de l'UE, contre 9 % en 2012/13). Le marché égyptien explique la performance roumaine : au 11 janvier, la Roumanie a placé 1,4 Mt de blé auprès du GASC sur les 3,7 Mt achetés par appel d'offres, ce qui en fait, de loin, le plus important fournisseur du GASC à l'issue de cette première moitié de campagne.

L'Allemagne, avec 1,5 Mt de blé tendre soit 17 % du total communautaire, perd donc sa place de deuxième exportateur de l'UE. Enfin, la Lituanie et la Bulgarie ont exporté respectivement 601 000 t et 557 000 t de blé tendre pendant les quatre premiers mois de la campagne.

En orge également, les exportations vers pays tiers (4,5 Mt) ont été multipliées par deux par rapport à l'an passé à la même période (2,1 Mt). Le trio de tête, France (1 203 kt), l'Allemagne (994 kt), et la Roumanie (979 kt) totalisent 71 % du total, suivi par le Royaume-Uni et la Bulgarie.

Enfin, en maïs, la quantité totale exportée par les 28 États membre s'élève à 1,5 Mt, soit 4 fois plus que l'an passé à la même période (347 kt). La Roumanie (856 kt) et la Bulgarie (351 kt), dont les productions se sont relevées en 2013 après la sécheresse extrême de 2012, ont expédié à elles seules 80 % du total communautaire.

Tirage de certificats

Semaine après semaine, la performance de l'Union européenne à l'exportation ne laisse pas d'étonner les observateurs. Après 28 semaines de campagne, la Commission européenne a délivré des certificats à l'exportation pour un total d'environ 23 Mt, soit une augmentation de 56 % par rapport à la campagne précédente à la même période (14,8 Mt). Ce total comprend près de 15,1 Mt de blé tendre (grain), toujours un chiffre record à cette date. En orge, les tirages de certificats à l'exportation atteignent 4,8 Mt en cumul au 7 janvier (contre 2,9 Mt en 2012/13 sur la même période), un record également. En maïs, même constat avec un cumul de 2,1 Mt de certificats, contre 562 000 t en 2012/13. Seul le blé dur reste à l'écart de cette augmentation avec 331 000 t de certificats délivrés à l'exportation, contre 549 000 t l'an passé à la même période.

France

Bilan des exportations à mi-campagne

Les chargements de blé tendre à destination des pays tiers atteignent près de 5,3 Mt à fin décembre 2013, contre 4,8 Mt en 2012 et 5 Mt en 2011, à la même époque.

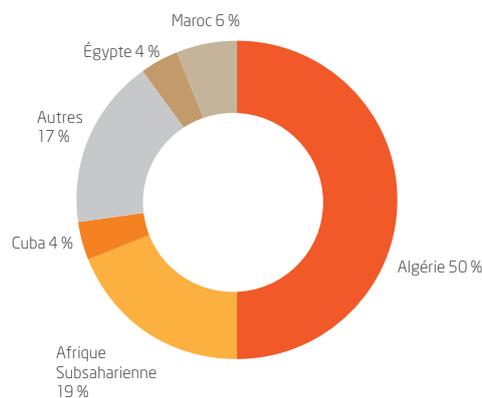
Les exportations vers l'Algérie (premier débouché des blés français à destination des pays tiers) sont en augmentation de 35 %, à presque 2,7 Mt (contre 2 Mt à fin décembre 2012). De ce fait, les volumes expédiés vers le Maghreb s'élèvent à presque 3,1 Mt et ce, malgré des achats marocains de blé français en baisse de près de 35 % par rapport à ceux de la première moitié de la campagne 2012/13 (0,5 Mt), dans un contexte de droits à l'importation rédhitoires jusqu'à une date récente. Le contexte tarifaire des mois à venir permet d'espérer un rattrapage en deuxième partie de campagne, le droit de douane à l'entrée sur le marché marocain ayant été abaissé à zéro pour la période allant du 1^{er} janvier au 30 avril.

A destination de l'Égypte, la France a embarqué 0,3 Mt de moins cette année que lors de la campagne précédente à la même époque (0,5 Mt à fin décembre 2012). Au moment où nous écrivons, le GASC vient d'effectuer un nouvel appel d'offres sur le marché mondial sans retenir l'origine française. Celle-ci représente donc, à ce jour, 540 000 t parmi les 3,7 Mt achetées, loin derrière la Roumanie, premier fournisseur de l'Égypte en cette première moitié de campagne (1,4 Mt).

Vers les autres grandes destinations du blé français, en revanche, le bilan à mi-campagne est très comparable à celui de l'an dernier : 1 Mt vers l'Afrique subsaharienne, presque 0,2 Mt vers Cuba, 0,2 Mt vers le Yémen.

Depuis le début de la campagne, les chargements au départ des ports français s'effectuent sur un rythme enlevé. La période la plus récente ne contredit pas ce constat, bien au contraire : le mois de décembre 2013 est même un mois record, avec 1,4 Mt chargées. Dans les semaines à venir, si l'origine française doit pouvoir compter sur la moindre concurrence des marchandises en provenance de la mer Noire, il lui faudra également conjuguer avec l'amélioration de la compétitivité du blé américain, dont témoigne le récent achat égyptien.

Principales destinations des exportations de blé tendre vers les pays tiers (cumul de juillet à décembre 2013)



Sources : Douanes, Infograin et Reuters

Les exportations d'orge à destination des pays tiers sont particulièrement dynamiques plus de 1,4 Mt ont été chargées pendant les six premiers mois de la campagne, contre 0,8 Mt de juillet à décembre 2012. Les expéditions vers le Maghreb représentent 29 % des ventes d'orges françaises vers les pays tiers (contre 23 % l'année dernière à la même période). L'Arabie Saoudite, premier acheteur mondial d'orge, a importé près de 0,6 Mt d'orges françaises à fin décembre 2013. La Chine représente 6 % du total exporté ; ce pays est le principal débouché des orges de brasserie françaises vers les pays tiers,

A fin décembre, la France a expédié 0,3 Mt de maïs vers les pays tiers, contre près de 0,2 Mt la campagne passée à la même date. A nouveau cette année, la Corée du sud représente presque la moitié du volume total.

La note de conjoncture Céréales est une publication de FranceAgriMer. Directeur de la publication : Éric Allain.

Rédaction : N. Altamimi - nour.altamimi@franceagri.fr / N. Boussac - nicole.boussac@franceagri.fr / C. Babarit - christophe.babarit@franceagri.fr / Impression : atelier d'impression de l'Arboreal - Contact presse : L. Gibert : tél : 01 73 30 34 05 - laurence.gibert@franceagri.fr / V. Nicolet : tél : 01 73 30 22 54 - virginie.nicolet@franceagri.fr
Copyright 2013 : N° ISSN 2115-3000. Tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés.

